

Sous ce titre « De toutes les couleurs », notre ami Pierre Mazars commentera désormais certains aspects de l'actualité artistique de la semaine.

de l'assurance de chaque toile ou dessin.

Les marchands de tableaux auraient tort de s'alarmer : il arrivera que certains locataires d'une œuvre s'habituent tellement à vivre avec elle qu'ils souhaiteront devenir propriétaires.

J'ai entendu dire que d'excellents esprits avaient ironisé quand M. Albert Laprade déclara, l'autre jour, que l'Académie des beaux-arts se rajeunissait en accueillant le peintre Edouard Goerg sous la Coupole.

Ces excellents esprits ont la mémoire courte. Car il n'y a pas si longtemps que la candidature de Goerg à l'Institut avait fait scandale. « Allez-vous voter pour ça ? », s'indignaient les organisateurs d'un complot contre le peintre. « Ça », c'étaient les toiles du candidat que de perfides académiciens avaient alignées contre le mur. Et Goerg fut battu.

L'œuvre de Goerg est de celles qui inquiètent, et pas seulement les plus traditionalistes des membres de l'Institut. Qu'un familier de l'Ange du Bizarre pénètre sous la Coupole est le signe que la vieille garde a perdu la majorité.

M. Albert Laprade prononçait son discours à la fin d'un déjeuner-débat organisé par l'Institut supérieur des carrières artistiques sur le thème de *L'Art français en péril*. Et l'on y commenta quelques phénomènes étranges :

Par exemple, que, selon les statistiques, quatre-vingts pour cent des visiteurs du musée d'Art moderne de Paris sont étrangers ; que le chiffre d'affaires des galeries et des antiquaires se traite pour plus de quatre-vingts pour cent avec l'étranger ; que quatre postes importants de conservateurs en chef de musée restent vacants à Paris.

Ne parlons que pour mémoire de certains grands musées de province, comme le musée Ingres, de Montauban, qui sont encore sans titulaires. Le Petit Palais, depuis plusieurs mois, est dirigé par une intérimaire. Il paraît que, au Louvre, on ne s'accorde pas sur l'attribution d'un poste important sous prétexte qu'une femme est sur les rangs et que l'autre candidat est trop jeune.

Pourtant, s'il est un monde qui a, autant que l'Institut, besoin de rajeunir, c'est bien celui des musées. Je n'en trouve que plus opportune l'initiative de la Maison de Culture de Caen. Son directeur, M. Marc Netter, a eu l'idée révolutionnaire d'écrire aux peintres et aux directeurs de galeries pour leur demander de mettre en dépôt une toile, une sculpture, un dessin ou une gravure. Ces œuvres seront ensuite louées aux adhérents de la Maison de la Culture (au nombre de quatre mille) pour une redevance égale au montant

J'ai rencontré cette semaine des amateurs d'art qui m'ont demandé ce que je pensais du « Scandale du Louvre ». Mais de quel scandale s'agit-il ? Est-ce que les grandes expositions y sont trop rares ? Est-ce que le musée ferme trop tôt, faute de gardiens ? Mais, alors, pourquoi ne pas ouvrir, le soir, par roulement, les salles les plus prestigieuses. Mais non, il s'agissait des fausses attributions des tableaux prêtés par Moscou et Leningrad et que vient de dénoncer un grand expert. Aussi, parlons plutôt de « Scandale à Moscou », puisque ce sont les conservateurs des musées soviétiques qui ont arrêté la liste des œuvres prêtées. Mais, s'ils ont laissé partir trop d'œuvres secondaires, n'est-ce pas qu'ils redoutaient les dangers du voyage pour les plus grands chefs-d'œuvre ? Ils ont obéi, sur ce point, aux vœux d'une commission internationale qui, voilà une quinzaine d'années, avait jeté un cri d'alarme devant les dégâts subis par les peintures anciennes pendant leurs migrations à travers le monde.

D'autres amateurs lèvent les bras au ciel en sortant de la Biennale. « C'est la fin de la peinture ! » Ils se voilent la face devant les sculptures monstrueuses de Nicky de Saint-Phalle, chez Alexandre Iolas. Qu'ils me permettent de les rassurer. Ces excès rendent à l'art le plus grand service : quand tout le monde se met à élever la voix et à donner du poing sur la table, ce sont les plus discrets que l'on écoute. Il y a sûrement un proverbe chinois qui illustre cette vérité première. Mais les peintres n'attendent aujourd'hui des Chinois d'autres leçons que de calligraphie.

COURRIER DES ATELIERS

● Nam Diaz s'inspire du folklore hébraïque pour évoquer ses souvenirs d'enfance et créer un monde féérique hanté par des personnages fantastiques. Il vient d'exposer ces œuvres hautes en couleur à la galerie de la rue Paul-Cézanne.

● James Pichette expose ses peintures récentes (1955-1965) à Prague. L'exposition sera présentée dans plusieurs villes de Tchécoslovaquie avant de partir pour la Pologne.

FIGARO LIT
44, Road-Point des Ch
21 OCTOB

DE TOUTES LES COULEURS

PAR PIERRE MAZARS

- Le bizarre sous la coupole
- D'étranges statistiques
- Scandales à la cimaise
- La Biennale a du bon